



Spécial Meurthe-et-Moselle

# MORANO,

# SARKOZETTE

# EN PÉRIL

La passionaria blonde du sarkozysme risque de perdre son siège. Au profit de Dominique Potier, un candidat PS aussi "normal" et posé que l'ex-ministre est gouailleuse et provocatrice...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À TOUL

**S**'il y a une valeur qu'on ne peut dénier à Nadine Morano, c'est sa fidélité. Un seul étendard qui vaille, celui du sarkozysme. La constance dans le dévouement du soldat Morano pourrait même aller jusqu'à suivre le général en chef... dans la défaite. Comme tant de troupiers de l'UMP, l'ex-ministre est en danger pour les élections législatives dans la cinquième circonscription

Nadine Morano, le 19 mai à Neuves-Maisons

de Meurthe-et-Moselle, où le risque de triangulaire avec le FN est important. Et parce que, plus encore que les autres, Nadine Morano avait le président chevillé au corps, ce boulet symbolique pourrait bien aujourd'hui l'entraîner par le fond.

Retranchée derrière les imposants remparts Vauban de sa ville de Toul, celle qui fut la tirailleuse en chef du dernier quinquennat ressasse la défaite de son chef. « *Si on avait eu dix jours de plus...* », marmonne-t-elle aux sympathi- ●●●

●●● sants qui s'arrêtent pour la saluer. Nadine Morano en veut même à son parti, lui reprochant de ne pas avoir assez défendu le bilan des cinq années pendant la campagne: « *Je me suis sentie très seule quand il a fallu monter au créneau. Je pense que l'UMP a été faible là-dessus.* » Elle arpente la place Ronde au centre de Toul avant de rejoindre le petit marché, où une vingtaine de stands attirent quelques passants. Elle console une vieille dame inquiète du sort de l'ancien chef de l'Etat: « *Il reviendra, vous verrez! Il ne pourra jamais se détacher de la politique, il a ça dans les tripes.* » Plutôt désarçonnée, la blonde énergique croule sous les cartons de son déménagement et s'embrouille dans son agenda. L'avant-veille encore, Nadine Morano était à Paris en train de vider son ministère de l'Apprentissage, dont le périmètre s'est dissous dans les méandres du gouvernement Ayrault. Madame la ministre a dévissé elle-même la plaque à l'entrée, et l'a déposée sur le bureau. « *Je n'allais pas l'emporter, ça appartient à la République* », souffle-t-elle. A sa voix, on comprend qu'elle aurait aimé l'accrocher dans son salon comme plaque commémorative d'une époque désormais révolue. « *Et puis je garde le titre de ministre à vie* », se console Morano, avec une pointe de fierté. Elle conserve aussi sa carte de franchiseuse attitrée de l'UMP et prévient mâchoire serrée qu'il n'y aura pas de trêve: « *Si je suis dans l'opposition, je serai dure. Je serai la première vigie.* »

Avec la disparition de la boussole Sarkozy, Morano a perdu le nord. Alors, direction le Grand Est. La transition est brutale, des responsabilités ministérielles à Paris au porte-à-porte dans la campagne toulousaine. Mais Morano, députée du coin de juin 2002 jusqu'à son entrée dans le gouvernement Fillon en 2008, est habituée à battre le pavé. Et elle n'a pas perdu la main. Elle agrippe solidement ses interlocuteurs par le bras, plante ses yeux bleu lorrain dans les leurs et leur assène les éléments de langage de la campagne de l'UMP tout en leur glissant discrètement un tract dans la besace, un rien mauvaise perdante: « *Si on regarde*



Christian Eckert, député sortant socialiste, à l'Assemblée nationale

## La Meurthe-et-Moselle penche à gauche

**La droite est en difficulté dans presque toutes les circonscriptions. Jacques Lamblin, député UMP sortant, est le seul à partir franchement favori dans la 4<sup>e</sup> circonscription. Dans la première, son collègue Laurent Hénart va devoir batailler ferme avec la gauche qui présente trois candidats, mais devrait faire cause commune au second tour. Hervé Féron, maire socialiste de Tomblaine et député sortant, veut croire à un coup de balai: « On peut gagner toutes les circonscriptions. » Christian Eckert, député sortant socialiste, devrait être élu dans un fauteuil dans la 3<sup>e</sup> circonscription, où Hollande a remporté près de 60% des suffrages. Idem pour Jean-Yves le Déaut, député PS, dans la 6<sup>e</sup> circonscription. N. C.**

### OBJECTIF TOUL

**Nadine Morano** maire de Toul? C'est en tout cas ce que souhaitent certains militants de droite qui l'interpellent sur le marché. La candidate UMP avait perdu aux municipales de mars 2008 face à l'ancienne députée PS Nicole Feidt. Une revanche pour la socialiste qui, elle, avait perdu son siège de députée en 2002... face à Morano. La belle en 2014?

le vote blanc, François Hollande n'a été élu qu'avec 47,5% des voix, il n'y a pas de désir de Hollande dans le pays... » Aux passants, elle rappelle avec conviction que la cinquième circonscription est la seule du département où Nicolas Sarkozy (52,8%) a devancé François Hollande (47,2%) au second tour d'une présidentielle. Une réalité arithmétique certes, mais qui occulte le tableau politique global. Au premier tour, Nicolas Sarkozy (26%) a devancé légèrement François Hollande (25%). Surtout, Marine Le Pen les a talonnés avec 24,5%. Un partage presque équitable des voix qui laisse planer le risque d'une triangulaire au second tour de la législative si le FN passe la barre des 12,5% des inscrits.

Nadine Morano feint d'ignorer le danger. Elle veut croire que la participation généralement plus faible

aux législatives et l'absence de notoriété du candidat du FN – Olivier Prugneau, un enseignant de l'université de Nancy, parachuté face à elle – empêcheront l'extrême-droite de franchir le seuil fatidique. Mais sa tactique de campagne ne trompe pas. Ses axes s'inscrivent dans le fil de la ligne ultradroitière dictée par Patrick Buisson à la fin de la campagne de Sarkozy. Fidélité toujours. Quand elle énumère ce qu'elle considère comme les priorités des habitants, elle place en tête de liste le refus du droit de vote des étrangers aux élections municipales, l'immigration et l'assistanat. Une obsession de l'immigration qui contraste avec la réalité démographique de cette circonscription à dominante rurale, qui compte à peine 2% d'étrangers sur une population de 105 000 habitants. Dominique Potier, le candidat PS, ne masque pas sa colère: « *Ils ont tapissé la région d'affiches noires contre le vote des étrangers. Outre le fait que c'est dégueulasse dans le paysage, il y a un vrai danger à faire campagne là-dessus. On bourre le crâne des gens avec ça, alors que, dans notre circonscription, c'est un fantasme, un non-problème.* » Même Olivier Prugneau, le candidat FN, ne place pas ce sujet parmi ses priorités: « *Le vote pour Marine Le Pen dans la région n'est pas un vote anti-immigration, puisqu'il n'y a pas vraiment de problème, c'est un vote d'adhésion autour de nos valeurs, le patriotisme et la République.* » Cet ancien chèvènementiste, docteur en sciences politiques et auteur d'une thèse sur « *Marcel Déat et les collaborationnistes de gauche* » – qui se définit comme « *gaulliste de gauche* » –, n'a pas adhéré au FN. Il fait partie du « *rassemblement bleu Marine* », cet assemblage hétéroclite, destiné à gommer l'étiquette FN. Prugneau assure ne pas être un « *anti-morano-niste exacerbé* »: « *Mais elle essaie de nous copier alors qu'il y a un modèle original, Marine Le Pen, autant voter pour celui-là.* »

L'ex-ministre fait comme si. Nadine Morano affecte l'indifférence. Il n'empêche, son matériel de campagne parle pour elle. Sur ses documents de l'UMP, une forêt de ces drapeaux tricolores dont elle est

si fière, elle qui avait été la première à dénoncer avec virulence les drapeaux étrangers brandis place de la Bastille, le soir de la victoire de François Hollande. Sur le marché de Toul, elle remet ça, alpaguant à voix haute un sympathisant PS qui la provoque sur le sujet: «*Moi, je préfère le drapeau bleu blanc rouge!*» Nadine Morano est aussi crue dans la vie que sur les plateaux télé: «*Regardez-le celui-là, il veut toucher le RSA alors qu'il m'a dit lui-même qu'il ne voulait pas chercher de boulot. Vous n'avez pas honte? Avec moi vous ne toucherez rien!*» Elle interrompt sa diatribe un instant, prise d'un soudain accès de coquetterie alors que l'orage menace de s'abattre sur Toul: «*Allez me chercher un péroque, sinon je vais friser comme un mouton!*» Puis elle reprend là où elle s'était arrêtée, fustigeant «*la morgue des élus de gauche*» et «*la doctrine du partage systématique*». Mettant en avant ses origines modestes, elle, la fille de camionneur, clame haut et fort: «*Moi, j'ai grandi avec l'objectif de réussir, leur idéologie me débecte!*»

Du Morano dans le texte. Le style tranche. Et clive? C'est ce qu'affirme son adversaire Dominique Potier. «*Il y a même des gens à droite qui ne peuvent plus la supporter. Sa vulgarité exaspère. De mon côté, je veux faire une campagne digne et humaine, ça nous changera.*» L'opposition de genre est en effet assez nette. Voix posée, costume sombre, le candidat socialiste est à la sobriété ce que Morano est à la gouaille. Paysan, à la tête d'une ferme biologique et pédagogique, il jouit d'un fort



ancrage local en tant que président de la communauté de communes du Toulouais. Il s'est adjoint comme suppléante une femme issue de la société civile, Martine Huot-Marchand, médecin à la protection maternelle et infantile. Au rouleau compresseur médiatique Morano, invitée des radios et télévisions nationales, Dominique Potier et son équipe opposent le travail de terrain et les réunions de proximité. Un boulot de titan dans une circonscription aux dimensions hors normes, plus de 100 kilomètres du nord au sud et 181 communes à couvrir. Alors, dans ce département à gauche, il utilise le réseau des élus locaux, et parcourt à longueur de journée les côtes de Toul, où sont alignés les cépages du fameux vin gris

**Dominique Potier et François Hollande**, lors du meeting de Nancy, le 5 mars

de la région. Dominique Potier s'est fixé un objectif, passer dans tous les villages d'ici au 10 juin. Le conseiller général socialiste Olivier Jacquin, qui fait campagne à ses côtés, présente son poulain comme «*un paysan, et pas un apparatchik*».

Agriculteur ancré à gauche, voilà un profil peu commun dans une circonscription où la partie rurale au nord a voté très à droite. Dominique Potier évoque *mezzo voce* l'hypothèse d'une triangulaire qui pourrait lui être favorable: «*Je n'espère pas que le FN sera au second tour*, assure-t-il toutefois. *Cela voudrait dire qu'ils sont une fois de plus très hauts, très forts, et c'est toujours un mauvais signe pour la démocratie. Et puis je vais vous dire, je veux battre Nadine Morano dans un vrai duel, que ça soit tranché.*»

Cette passe d'armes, il espère la conclure entre les deux tours à l'occasion d'un débat sur l'antenne de France-Bleu. Son apothéose médiatique en quelque sorte. En attendant, son ami Olivier Jacquin a un refrain favori pour le présenter: «*Vous ne l'avez pas vu à la télé? C'est normal. Lui, c'est le vrai candidat, en chair et en os.*»

Un candidat «*normal*» à l'assaut d'un bastion avancé du sarkozysme, avec le FN dans le rôle de l'arbitre des inélegances... la bataille de Toul a des airs de déjà-vu.

NICOLAS CHAPUIS

## Un conseil général socialiste

Dans la foulée de l'élection de Nicolas Sarkozy, le département avait basculé à droite avec quatre circonscriptions sur sept acquises à l'UMP. Depuis le redécoupage électoral, la Meurthe-et-Moselle, qui perd des habitants, a vu le nombre de ses circonscriptions réduit à six. La partie sud du département, plus rurale, vote traditionnellement à droite, alors que la partie nord, ouvrière, donne sa préférence à la gauche. Le département est d'ailleurs le seul de Lorraine à être dirigé par un président socialiste, Michel Dinet. N. C.



Michel Dinet